

Les frontières de l'Empire romain (Allemagne) No 430 bis

1. BASIC DATA

<i>État partie :</i>	République Fédérale d'Allemagne
<i>Bien proposé :</i>	Frontières de l'Empire romain <i>Limes</i> de Germanie Supérieure et de Rhétie
<i>Lieu :</i>	État de Bade-Wurtemberg, régions administratives de Karlsruhe et de Stuttgart État libre de Bavière, régions administratives de Mittelfranken, de Niederbayern, d'Oberbayern et d'Unterfranken État de Hesse, régions administratives de Darmstadt et de Giessen État de Rhénanie-Palatinat, ancienne région administrative de Coblence

Date de réception : 29 janvier 2004

Catégorie de bien :

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*. C'est aussi une proposition d'inscription en série transfrontalière échelonnée.

Brève description :

La proposition consiste en deux tronçons de la frontière de l'Empire romain à son apogée, au II^e siècle apr. J.-C., frontière appelée « *limes* romain ».

Le *limes* s'étend sur plus de 5 000 km, depuis la côte Atlantique au nord de la Grande-Bretagne, traversant l'Europe jusqu'à la Mer Noire et, de là, jusqu'à la Mer Rouge et l'Afrique du Nord, pour revenir à la côte Atlantique.

Les deux tronçons couvrent une distance de 550 km, s'étendant du Rhin, au nord-ouest de l'Allemagne, au Danube au sud-est. Ils sont constitués de vestiges de murs bâtis, fossés, forts, forteresses et tours de guet. Certains éléments de la ligne ont été fouillés ; certains ont été reconstruits et d'autres ont été détruits, ou sont connus d'après les études réalisées sur le terrain, mais n'ont pas été fouillés.

La proposition d'inscription est présentée en tant qu'extension du mur d'Hadrien au Royaume-Uni, inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 1987. Plusieurs États parties en Europe envisageant de proposer l'inscription

d'autres tronçons du *limes*, la proposition d'inscription est accompagnée d'une déclaration préparée conjointement par le gouvernement britannique et les États allemands de Bade-Wurtemberg, de Bavière, de Hesse et de Rhénanie-Palatinat qui définit le projet d'une extension de la proposition d'inscription de la frontière romaine, tout d'abord à l'Europe puis, à terme, à l'Afrique et à l'Asie.

2. LE BIEN

Description

L'Empire romain, dans sa totalité, fut l'un des plus grands empires que le monde ait connu. Il était défendu par un réseau de frontières s'étendant sur plus de 5000 kilomètres, de la côte Atlantique à l'ouest à la mer Noire à l'Est, du centre de l'Ecosse au nord aux limites septentrionales du désert du Sahara au sud.

Les vestiges de cette frontière, qui fut en grande partie construite au II^e siècle apr. J.-C. au moment de l'apogée de l'Empire, sont encore bien visibles. Les frontières de l'Empire romain étaient parfois une barrière linéaire, parfois des espaces protégés et, dans d'autres cas, une zone militaire à part entière. Des vestiges importants subsistent dans les pays suivants (dans le sens des aiguilles d'une montre en commençant par l'ouest) : Royaume-Uni, Pays-Bas, Belgique, Allemagne, Suisse, Autriche, Slovaquie, Hongrie, Slovaquie, Croatie, Serbie, Bulgarie, Roumanie, Turquie, Syrie, Jordanie, Israël, Irak, Égypte, Libye, Algérie, Tunisie et Maroc.

Les vestiges comportent :

- les lignes de la frontière linéaire ;
- les éléments naturels de la frontière, tels que les mers, les cours d'eau ;
- les installations militaires et les constructions annexes telles que les routes à l'intérieur et à l'extérieur de la frontière.

Ces vestiges sont parfois visibles, parfois à l'état de sites archéologiques non fouillés et d'autres fois matérialisés par des reconstructions.

L'ensemble des vestiges constituent un paysage culturel relique qui témoigne du caractère unificateur de l'Empire romain grâce à sa culture commune.

La proposition d'inscription actuelle comprend 507 km de ligne frontière répartis en deux tronçons, connue sous le nom de *limes* de Germanie Supérieure et de Rhétie (*Obergermanisch – Raetischer Limes*). Cette frontière fut construite par étapes, à partir de l'an 85 apr. J.-C., jusqu'à la fin du II^e siècle apr. J.-C. Elle fut abandonnée au cours de la seconde moitié du III^e siècle apr. J.-C.

Une grande partie de ce tronçon du *limes* était une ligne « droite », « arbitrairement » tracée, définie au mètre près tout le long de son tracé, qui séparait l'Empire romain de la Germanie et des peuples germains que Rome n'était pas parvenu à conquérir. Le *limes* n'était pas seulement un ensemble militaire ; il définissait aussi des limites culturelles et économiques, devenant une séparation

culturelle entre le monde romanisé et les peuples germaniques non romanisés.

Sa fonction était de contrôler les routes marchandes et d'inclure dans l'Empire des terres agricoles riches telles que le bassin du Nördlinger Ries et les riches terres calcaires des Alpes franques. Cette frontière continua d'influencer le développement des zones environnantes longtemps après la fin de l'Empire romain.

Le tracé de la frontière en ligne droite semble avoir eu pour objectif de permettre l'installation d'une série de sites et non d'utiliser la topographie pour créer une barrière facilement défendable.

La précision mathématique du *limes* reflète les compétences impressionnantes des Romains dans le domaine de la topographie.

La zone proposée pour inscription consiste, tout le long de ses 550 km en forts, tours de guet et, autour des forts de plus grandes dimensions, des zones d'établissements civils, appuis des structures militaires. Le *limes* et ses structures reflètent ainsi une unité sociale et historique.

La plupart des vestiges du *limes* se trouve dans des zones ouvertes, dans des champs ou des forêts : 46 % dans des bois ou des haies et 46 % dans des terres arables ou des prairies. Près de 8 % se trouvent dans des villes ou des installations modernes, une partie étant enfouie sous des constructions plus récentes. Environ 9 % ont été totalement détruits.

Plusieurs zones construites au-dessus de vestiges ont été intégrées à la proposition d'inscription, comme c'est le cas de nombreux matériaux archéologiques authentiques qui sont préservés sous la surface du sol. Il est également suggéré que des parties qui ne sont ni accessibles ni visibles soient à l'avenir « visualisées » de manière à améliorer la perception du tracé précis du *limes*.

Des sites entièrement détruits ou de moindre importance qu'il est difficile de protéger ont été exclus.

La zone proposée pour inscription est entourée d'une zone tampon où des composantes individuelles sont préservées en tant qu'éléments du paysage.

Les deux tronçons du *limes* sont le *limes* de Germanie supérieure au nord-ouest et le *limes* de Rhétie au sud-est.

La zone proposée pour inscription comprend les vestiges suivants :

- *Le limes de Germanie Supérieure*
- *Le limes de Rhétie*
- *Les tours de guet*
- *Les forts*
- *Les vici – établissements civils*

Ils sont considérés séparément.

Les vestiges du limes

Le *limes* semble d'abord avoir été une zone simplement déboisée traversant les forêts anciennes qui fit place d'abord à une simple palissade puis, selon la topographie, à un rempart doté d'un fossé ou à un mur.

27 % du *limes* est dit visible, tandis que 9 % a été détruit.

La ligne proposée pour inscription est d'une largeur uniforme de 30 mètres. Cette largeur est sensée comprendre la totalité des vestiges archéologiques qui sont connus ou supposés avec certitude.

Le limes de Germanie Supérieure

Il s'étend sur 330 km. Il était destiné à protéger le paysage fertile du bassin de Neuwied, les routes marchandes de la vallée du Rhin, les routes nord-sud de la dépression d'Idstein, la plaine fertile de la Wetterau, la région de Giessen fortement peuplée à l'époque romaine et le Main, importante voie fluviale pour le commerce.

Dans la partie occidentale de ce tronçon, les routes suivent le profil du terrain ; le Main, forme une frontière « humide » longue d'environ 52 km ; dans sa partie orientale, le *limes* devient une ligne parfaitement droite qui ne tient pas compte de la topographie.

Les 40 forts installés le long de ce tronçon traduisent le besoin de sécuriser l'importance économique et sociale de cette zone prospère.

Des fouilles ont montré que ce tronçon consistait en une structure uniforme de rempart en terre protégée par un fossé de quelque 8 m de large et de 2,5 m de profondeur.

Le limes de Rhétie

Il s'étend sur 220 km. La partie occidentale de ce tronçon est également dessinée avec une précision mathématique. Le *limes* protège la vallée de Rems et le bassin du Nördlinger Ries. À l'est, la ligne est moins régulière et reflète son développement au coup par coup.

Sur environ 167 km de ce tronçon, contrairement au tronçon de Germanie supérieur, fut érigé un mur en pierre extraite localement, probablement jusqu'à une hauteur de 3 m et d'une épaisseur de 1,2 m, recouvert d'un enduit blanc. Cette construction reflète les opportunités et les contraintes relatives à la topographie du lieu : la pierre était disponible sur le plateau jurassien des Alpes souabes et franques, et les fossés étaient difficiles à creuser. Les vestiges du mur sont encore visibles en de nombreux endroits entre la vallée de Rotenbach à l'ouest et le Danube à l'est, en partie intégrés aujourd'hui à un remblai de pierres.

Les tours de guet

Quelque 900 tours de guet, connues ou supposées, jalonnent le tronçon du *limes* proposé pour inscription. Elles étaient placées à intervalles de 300 à 800 m, de manière à assurer un bon contact visuel d'une tour à l'autre. Toutefois, dans les zones d'activité commerciale

intense, les tours étaient plus rapprochées les unes des autres.

Les tours les plus anciennes étaient construites en bois puis, progressivement, elles ont été remplacées par des tours en pierre. La pierre était extraite de carrières locales et revêtues d'un enduit blanc décoré de lignes rouges pour imiter une maçonnerie en pierre de taille. Les toits étaient recouverts de bardeaux en bois. La colonne Trajane à Rome porte des représentations de quelques-unes de ces tours.

Elles étaient habituellement de base carrée (seules quelques-unes de forme hexagonale ont été découvertes), chaque côté mesurant de 4 à 8 m de long. L'épaisseur des murs ne faisait pas plus de 60 cm. On suppose que les tours mesuraient 7 à 9 m de haut. Elles comportaient trois niveaux, le rez-de-chaussée servant de magasin, tandis que le niveau supérieur, probablement doté d'une galerie en bois, servait de poste de guet.

Les tours abritaient probablement entre 3 et 6 soldats.

Sur les 896 tours de guet connues, 260 sont visibles, 394 supposées et 28 détruites. Les sites proposés pour inscription pour les tours font 60 x 60 m.

Les forts

Plus de 60 forts de garnison connus le long du *limes* hébergeaient les unités militaires indépendantes les plus importantes. Ils pouvaient recevoir entre 100 et 1000 soldats – leurs dimensions variaient en fonction du nombre de militaires stationnés. Les soldats effectuaient des rondes et contrôlaient les marchandises et les personnes passant à proximité de la frontière et la traversant.

Les forts variaient en fonction des troupes qu'ils abritaient. Les forts *ala* hébergeaient des troupes montées tandis que les forts *cohors* hébergeaient des unités d'infanterie.

Il y avait aussi des forts *numeri* pour les petites unités de reconnaissance et d'observation et des fortins pour des groupes encore plus petits de 20 à 30 hommes, parfois implantés entre deux forts de plus grandes dimensions. On a répertorié 60 fortins.

Cinquante-huit forts de plus grandes dimensions sont inclus dans la proposition d'inscription. Une brève description des 58 forts a été jointe au dossier.

Nombre des forts du *limes* présentant des plans et des structures similaires avaient des fonctions comparables. L'un des forts les plus étudiés est celui de Saalburg. Le premier fort de Saalburg (aux alentours de 90 apr. J.-C.) couvrait environ 0,7 hectare ; de plan rectangulaire, il possédait des tours d'angle. Un fort bien plus grand, de 3,2 hectares (221 m sur 147 m) fut construit sur le premier, aux alentours de 135 apr. J.-C. Il comptait quatre portes, un mur de défense en pierre et en bois et un double fossé. Les vestiges de bon nombre des bâtiments internes ont fait l'objet de fouilles ; beaucoup étaient construits en pierre. En 1897, l'empereur Guillaume II commanda la reconstruction du fort. Certaines de ses structures sont utilisées comme musée dédié au *limes*.

Les vici –établissements civils

Des établissements civils importants se développèrent le long du *limes*, soit sur les routes marchandes soit autour des forts. S'étendant souvent sur plusieurs hectares, ces installations étaient rarement défendues. C'est là que vivaient les personnes dépendant des soldats, les commerçants, les artisans et d'autres personnes qui proposaient leurs services aux soldats.

Les établissements comprenaient des thermes, des bâtiments religieux et administratifs ainsi que des habitations. Les établissements connus contigus aux forts ont été inclus dans les zones proposées pour inscription.

Histoire

À son apogée, l'Empire romain s'étendait sur trois continents. Ses frontières reflètent les aléas d'un empire puissant sur plus de mille ans. Dans ce qui est aujourd'hui l'Allemagne, il y eut plusieurs campagnes militaires au nord des Alpes et à l'est du Rhin, de 55/53 av. J.-C. à l'an 15-16 apr. J.-C., mais la région ne fut pas sous le contrôle direct des Romains avant 85 apr. J.-C., lorsque la plus ancienne partie du *limes* fut créée entre le Rhin et les monts du Taunus. La frontière épousait les contours du paysage. Par la suite, elle fut beaucoup plus rectiligne et les premiers forts furent établis.

De même, dans la zone du *limes* de Rhétie, la frontière fut d'abord établie sous l'empereur Claude (41-54 apr. J.-C.), probablement déplacée vers le nord au-delà de la rivière sous l'empereur Domitien, puis des forts furent établis sous l'empereur Trajan.

Les premières frontières du *limes* semblent avoir été de simples zones défrichées dans la forêt contrôlées par des tours en bois. Sous l'empereur Hadrien (117-138 apr. J.-C.), le *limes* fut doublé d'une palissade en bois. Au II^e siècle apr. J.-C. le *limes* fut en partie retracé en une ligne droite et renforcé par des talus ou des murs de pierre et par de nombreux forts et fortins.

La proposition d'inscription reconnaît que la chronologie de la création et de l'extension du *limes* est en cours d'étude et que des travaux supplémentaires sont nécessaires afin de définir des dates et des phases d'évolution du *limes*.

Le *limes* de Germanie supérieure et de Rhétie a été abandonné pendant la deuxième moitié du III^e siècle apr. J.-C., probablement aux environs de l'an 260 apr. J.-C. Après la fin de l'Empire romain, de nombreux peuples celtes et germains romanisés s'éloignèrent des territoires du *limes* et furent remplacés par d'autres colonies germaniques. Bien que les murs marquant le paysage aient subsisté pendant de nombreux siècles, les faits et la raison de leur implantation firent progressivement place à des mythes et des légendes.

La « re-découverte » du *limes* de Germanie supérieure et de Rhétie est liée à l'intérêt que le XIX^e siècle porta à la recherche humaniste.

Une institution centrale pour l'étude du *limes* de Germanie supérieure et de Rhétie, appelée *Reichs Limeskomission* et présidée par le prix Nobel de littérature Theodor Mommsen, fut fondée en 1892. Les travaux de cette commission s'appuyaient surtout sur les précédentes études réalisées par le royaume du Wurtemberg, les grands duchés de Bade et de Hesse et le royaume de Bavière. D'autres recherches antérieures ont été réalisées par différentes associations axées sur l'étude des vestiges romains, comme la Commission d'étude du *limes* impérial romain, active pendant la première moitié du XIX^e siècle, ou par des personnes comme Wilhelm Conrady de Hanau, Friedrich Kofler de Hesse, Friedrich Ohlenschlager et Karl Popp de Bavière.

Le dernier des 14 volumes de l'étude du *limes* réalisée par la Commission impériale fut publié en 1937. Plus de 90 forts et quelque 1000 tours de guet, ainsi que des segments de tous les segments linéaires, furent identifiés et répertoriés.

Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale et la fondation de la République fédérale d'Allemagne que les recherches sur le *limes* connurent un nouvel essor. La Commission germano-romaine se pencha à partir de 1959 sur des questions restées sans réponse et de nouveaux problèmes, en publiant régulièrement ses résultats sous la forme de la série *Limesforschungen*. Le débat s'élargit progressivement, traitant non seulement des questions militaires mais aussi d'autres thèmes comme les établissements civils et les relations avec les provinces frontalières.

L'expansion des années 1950 et 1960 provoqua la perte de bon nombre de sites et des éléments du *limes*, tout en contribuant considérablement à la connaissance et à la recherche. De nouvelles techniques de recherche, ainsi que la photographie aérienne, permirent d'avoir une idée plus complète de l'étendue et des caractéristiques du *limes* romain en Allemagne.

Politique de gestion

Dispositions légales :

Le patrimoine culturel bâti est protégé par les lois de protection des monuments des différents États. Tous les éléments du *limes* sont protégés par les lois des États afférents.

Structure de la gestion :

La gestion du *limes* est assurée indépendamment par chaque État, via les autorités d'État et locales. Seules des petites parties du *limes* sont aménagées sur le plan pratique pour les visiteurs, avec présentation et gestion. Le dossier de proposition d'inscription s'étend longuement sur les plans futurs, résultant essentiellement du processus de proposition d'inscription. Vingt-cinq tours de guet ont été aménagées, parfois en partie reconstruites, pour le bénéfice des visiteurs. Un fort (Saalburg) a fait l'objet de vastes travaux de reconstruction, dans le cadre de ce qu'on peut déjà considérer comme un monument *per se* dans l'histoire

de la présentation de sites. Quatre autres forts ont été partiellement restaurés et présentés.

Justification émanant de l'État partie (résumé)

« Les frontières de l'Empire romain forment le plus grand monument de l'une des civilisations les plus marquantes dans l'histoire de l'humanité. » La ligne n'est pas une simple installation militaire, mais plutôt une démarcation symbolique, entre le monde « civilisé » et les « barbares ». Même après qu'elle ait perdu son rôle de frontière, elle conserva celui de ligne de division culturelle.

Les recherches et vestiges importants sont parfois la seule trace des techniques de construction militaires romaines, de leur stratégie militaire et de la capacité d'un empire à gérer une frontière de 5000 kilomètres.

3. ÉVALUATION DE L'ICOMOS

Actions de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS a visité des sections du site proposé pour inscription en août-septembre 2004.

L'ICOMOS a également consulté son comité scientifique international sur la gestion du patrimoine archéologique.

À la suite du processus d'évaluation et de la réunion de la Commission pour le patrimoine mondial de l'ICOMOS, l'État partie a été contacté pour des informations complémentaires. Ces informations ont été fournies.

Conservation

Historique de la conservation :

Différentes parties du *limes* ont été traitées de façon différente, du fait de plus d'un siècle d'intérêt et de l'implication de quatre États. Comme déjà indiqué, le fort de Saalburg a été reconstruit à la fin du XIX^e siècle. D'autres forts et tours ont été consolidés, mais aussi reconstruits à la fin du XX^e siècle. Dans la plupart des cas, la reconstruction est partielle, mais repose dans plusieurs cas sur un travail d'imagination pure et non sur les résultats des études. Dans certaines zones et certaines parties du *limes*, la conservation et la présentation s'appuient sur le paysagisme. Une grande partie du site bénéficie simplement d'une protection juridique et n'a pas fait l'objet d'interventions de conservation particulières.

État de conservation :

La mission d'expertise de l'ICOMOS a exprimé des réserves en ce qui concerne bon nombre de reconstructions (Wissenburg, Welzheim, Eichstatt, Grosserlach, Hilscheid, Lorch, Polheim et Rheinbrohl), purement basées sur un travail d'imagination, parfois sur les descriptions visuelles de la colonne de Trajan à Rome. La mission d'expertise présente le travail réalisé à Feldberg comme un modèle de bonne conservation et de

présentation sensible. Elle mentionne aussi Bad-Nauheim comme un bon travail de conservation.

La mission d'expertise de l'ICOMOS mentionne les méthodes de fouille archéologiques non intrusives modernes, qui favorisent l'étude sans exposition des éléments bâtis et donc sans la détérioration qui s'ensuit.

Gestion :

Le site et ses différents éléments sont gérés par quatre États, et de nombreuses autorités locales. Certaines parties sont bien protégées par la législation, mais d'autres manquent d'une protection appropriée (par exemple, d'après le dossier de proposition d'inscription à propos du fort de Hunzel : « Le fort ne dispose d'aucune protection des monuments légalement exécutoire »). Dans le cas de plusieurs forts, la proposition d'inscription indique qu'ils ne sont pas répertoriés dans le plan d'occupation des sols (par exemple : Altenstadt, Ruckingen, Seligenstadt et d'autres).

Analyse des risques:

Les villes en développement risquent de faire disparaître beaucoup des éléments du site. Ce risque semble être le principal, comme l'indique la proposition d'inscription. Il semble qu'un autre risque important provienne du désir de montrer au public quelque chose qui n'est pas visible, au moyen de reconstructions.

Authenticité et intégrité

Authenticité :

Une grande partie du *limes* et de ses éléments sont souterrains, et n'ont jamais été fouillés ou remblayés. Certains ont fait l'objet d'une conservation et d'une présentation appropriée. Tous ces éléments ont conservé leur authenticité. Plusieurs sont présentés symboliquement par la représentation de leurs contours en surface, ce qui protège leur authenticité ainsi que le cadre et l'intégrité des alentours. Dans de nombreux cas cependant, l'authenticité a été compromise par des reconstructions inacceptables.

Évaluation comparative

Le *limes* romain est comparé à la seule autre grande structure de protection frontalière : la grande muraille de Chine. Il présente cependant des caractéristiques, des éléments et même des fonctions différentes. Le *limes* romain n'était pas seulement une structure militaire : il servait aussi de régulateur des flux commerciaux et des mouvements des hommes.

Ces deux œuvres monumentales appartiennent à deux grandes civilisations différentes, à des périodes historiques et à des régions différentes du monde. Par conséquent, même si l'on considère qu'elles peuvent entrer dans la même catégorie architecturale, elles ont des caractéristiques complètement différentes.

La proposition d'inscription souligne aussi que dans l'Empire romain il y avait de nombreuses manières

différentes de garantir la sécurité et de contrôler le *limes*. Malheureusement, en raison du manque de recherche, il est impossible d'envisager l'étendue complète de ces approches à travers l'Empire. Néanmoins, de ce que l'on sait, il apparaît que les tronçons proposés pour inscription présentent des caractéristiques particulières de la partie européenne de l'Empire, une frontière terrestre était l'exception : seuls le Royaume-Uni et la Roumanie présentent des frontières similaires.

Une autre caractéristique distinctive du *limes* de Germanie supérieure et de Rhétie est son tracé rectiligne et l'étroitesse de la zone frontière. Tandis qu'ailleurs la frontière est complétée par des installations en avant ou en arrière de la ligne, la zone proposée pour inscription n'en présente quasiment pas. Enfin, le tracé de la frontière semble refléter des cultures locales existantes, à la fois dans les matériaux utilisés et dans l'espacement entre les tours – bien que toutes les raisons qui président à leur emplacement ne sont pas encore entièrement comprises.

Le *limes* de Germanie supérieure et de Rhétie a une valeur dans le cadre du *limes* romain qui reflète l'étendue et la puissance de l'Empire romain. La zone proposée pour inscription présente des similitudes et des différences par rapport aux autres tronçons ; elle donne cependant un bon aperçu de ce qui a subsisté. En particulier, elle comporte des témoignages détaillés de certains types de techniques de construction romaine qui ne sont pas représentés ailleurs.

Sur la base des recherches actuelles, de nombreuses questions restent encore sans réponse : le site proposé pour inscription doit donc être considéré comme renfermant des éléments scientifiques encore non révélés de l'histoire militaire, économique et sociale romaine.

Valeur universelle exceptionnelle

Déclaration générale :

La frontière romaine possède une valeur culturelle très élevée. Elle délimita l'une des plus grandes civilisations de l'histoire de l'humanité, une civilisation qui influença le monde occidental et ses populations pendant des siècles. Elle eut un effet notable sur l'urbanisation et l'expansion des cultures dans des contrées isolées.

La section allemande de la frontière, comme ses autres tronçons, possède toutes les valeurs que représente le *limes* dans son ensemble. Elle représente en particulier des réponses locales au problème de garantir la frontière contre les peuples germaniques tout en favorisant le commerce, les échanges et l'agriculture.

Il est suggéré dans le résumé de déclaration de la proposition d'inscription fourni avec la proposition (voir ci-dessous) que la valeur universelle exceptionnelle de l'ensemble du *limes* romain serait établie en fonction des tronçons auxquels elle se rapporte, et que chaque tronçon présenterait les garanties d'authenticité et d'intégrité nécessaires pour les zones proposées pour inscription.

La présente proposition d'inscription du *limes* est soumise en tant qu'extension du mur d'Hadrien. En tant que telle, il

n'est pas nécessaire de prouver sa valeur universelle exceptionnelle mais simplement de compléter la partie déjà inscrite.

L'ICOMOS considère qu'elle complète de manière satisfaisante la compréhension du concept global de la frontière romaine et complète et amplifie la partie déjà inscrite.

Évaluation des critères :

La présente proposition d'inscription est soumise comme extension du mur d'Hadrien, qui a été inscrit sur la base des critères ii, iii et iv. La section allemande est proposée pour inscription sur la base des critères i, ii, iii, iv et vi.

L'ICOMOS considère que la proposition d'inscription devrait être envisagée sur la base des mêmes critères d'inscription que ceux du mur d'Hadrien et des mêmes critères qui sont suggérés pour l'ensemble de la frontière romaine.

Le critère i est justifié par le fait qu'elle représente un chef d'œuvre du génie créateur humain, car elle fait la démonstration des technologies topographiques de l'époque romaine. L'ICOMOS estime qu'il y a de bien meilleurs exemples pour ce critère, par exemple les aqueducs, les ponts et routes dans tout l'Empire romain. Par conséquent, la proposition d'inscription ne remplit pas le critère i.

Critère ii : Le *limes*, avec ses forts, ses fortins, ses murs, ses fossés, son infrastructure associée et son architecture civile, témoignent d'un important échange de valeurs de l'humanité grâce au développement de l'architecture militaire romaine, étendant leurs connaissances techniques de construction et de gestion à de vastes régions dans le monde. Le *limes* et, plus particulièrement, certains des forts, étaient au cœur du développement urbain de certaines des plus importantes villes d'Europe.

Critère iii : Il ne fait aucun doute que le *limes* représente un témoignage exceptionnel de la culture romaine et de ses différentes traditions – en matière d'armée, d'ingénierie, d'architecture, de religions, de gestion et de politique. En outre, il a favorisé l'échange des valeurs culturelles, grâce aux mouvements de soldats et de civils de différentes nations.

Critère iv : Le *limes* romain et sa section allemande sont des exemples exceptionnels de l'architecture militaire et des techniques de construction qui se sont répandues dans toute l'Europe et dans certaines régions d'Asie et d'Afrique.

Critère vi : Il est suggéré que la frontière est un symbole de la période romaine en Europe, avec des idées et des religions qui se sont répandues dans tout l'Empire romain et qui plus tard ont affecté la diffusion du christianisme. L'ICOMOS considère que la justification de ce critère n'est pas assez solide.

Autres propositions d'inscription en série pour créer une frontière plus vaste de l'Empire romain comme site du patrimoine mondial.

La proposition d'inscription est accompagnée d'un résumé de déclaration de la proposition d'inscription soumis conjointement par le Royaume-Uni et les États allemands de Bade-Wurtemberg, de Bavière, de Hesse et de Rhénanie-Palatinat. Ce résumé définit les raisons qui président à la création d'un seul site du patrimoine mondial intitulé « les frontières de l'Empire romain », qui serait une proposition transfrontalière en série englobant les vestiges du *limes* qui sont visibles dans les pays suivants : Royaume-Uni, Pays-Bas, Belgique, Allemagne, Suisse, Autriche, Slovaquie, Hongrie, Slovénie, Croatie, Serbie, Bulgarie, Roumanie, Turquie, Syrie, Jordanie, Israël, Irak, Égypte, Libye, Algérie, Tunisie et Maroc.

La déclaration décrit en détail le matériel qui subsiste dans ces pays, allant du *Fossatum Africae* en Algérie et au Maroc, qui séparait les champs cultivés de l'Empire des pâturages utilisés par les nomades au-delà de la frontière, jusqu'aux forts encore debout de Syrie et de Jordanie, en passant par les villes de Aquincum en Hongrie et de Viondonissa en Suisse.

Une déclaration de valeur a été établie pour l'ensemble de la frontière romaine à travers trois continents, qui engagerait à terme des propositions de la part de tous les États qui possèdent des vestiges de ces installations.

La déclaration de valeur suggère que l'ensemble de la frontière romaine est d'une valeur universelle exceptionnelle pour les qualités suivantes :

- L'envergure et l'étendue de la frontière reflètent l'impact unificateur de l'Empire romain sur le monde méditerranéen élargi, un impact qui a persisté longtemps après l'effondrement de l'Empire.

- La frontière est le monument le plus vaste de la civilisation romaine.

- La frontière illustre et reflète les capacités d'organisation et technologiques de l'Empire romain qui lui permit de planifier, de créer et de protéger une frontière de quelque 5000 km de long, de stationner des dizaines de milliers d'hommes et de gérer les implications économiques, sociales et militaires de cette frontière.

- La frontière témoigne de la variété et de la sophistication de la réponse aux conditions topographiques, politiques, militaires et sociales qui comporte des murs, des talus, des cours d'eau et des mers.

Il est suggéré que l'ensemble de la frontière de l'Empire romain devrait satisfaire les critères ii, iii et iv de la manière suivante :

Critère ii : Le *limes* dans son ensemble reflète le développement de l'architecture militaire romaine et l'impact de la frontière sur l'urbanisation et la construction des routes de transport.

Critère iii : La frontière romaine est le plus grand monument de l'Empire romain, lui-même l'un des plus

grands empires de l'ère préindustrielle. Les vestiges physiques du *limes* : forts, tours de guet, établissements humains ainsi que les terres intérieures dépendantes de la frontière, reflètent les complexités de la culture romaine, mais aussi ses facteurs unificateurs à travers l'Europe et le monde méditerranéen.

Contrairement aux monuments romains déjà inscrits, les constructions du *limes* témoignent des limites de l'Empire et reflètent l'adoption de la culture romaine par les peuples soumis.

La frontière n'était pas une barrière infranchissable. Au contraire, c'était une frontière qui contrôlait et autorisait les mouvements des hommes, civils et marchands, à l'intérieur des unités militaires, permettant ainsi à la culture romaine de se répandre alentour, et permettant à l'Empire romain d'absorber des influences venant de l'extérieur de ses frontières.

Critère iv : Le *limes* reflète le pouvoir et la puissance de l'Empire romain ainsi que la propagation de la culture classique et de la romanisation qui ont déterminé en grande partie le développement ultérieur de l'Europe.

La déclaration suggère que la frontière comporte :

- les vestiges de la ligne conçue du *limes* ;
- des sites naturels faisant partie intégrante de la barrière du *limes* ;
- Le réseau d'installations militaires, les éléments annexes et les routes créées à l'avant, à l'arrière et le long de la frontière.

Il est suggéré que chaque site proposé pour inscription reflète la valeur universelle exceptionnelle de l'ensemble et prouve aussi son authenticité et son intégrité.

Pour mener à bien cette proposition d'inscription globale, un groupe international désigné sous le nom de Groupe de Bratislava a été créé en 2003. Il est composé de représentants du Royaume-Uni, d'Allemagne, d'Autriche, de Slovaquie et de Hongrie. Il est suggéré qu'il pourrait être étendu à des représentants de l'ICOMOS et du Centre du patrimoine mondial ainsi que d'autres pays qui ont l'intention de proposer pour inscription des tronçons du *limes*.

Les objectifs du groupe de Bratislava sont de :

- conseiller les États parties sur l'importance des frontières romaines et sur le développement de guides des meilleures pratiques pour la gestion et pour améliorer la compréhension ;
- développer des structures de soutien telles qu'une stratégie de recherche globale, une base de données et un site web.

Les auteurs de la déclaration proposent aussi des principes de gestion qui seront appliqués à leur partie du site et qui devraient aussi s'appliquer aux futurs tronçons du site. Ces principes sont les suivants :

Les États participants devraient accepter une gestion basée sur l'identification, l'inventaire, la protection, la

conservation, la présentation et la compréhension des structures préservées du *limes* en tant que vestiges de la civilisation romaine et un symbole du patrimoine commun. Pour parvenir à cela, une approche commune sera développée.

Il est suggéré que les nouvelles propositions d'inscription devraient démontrer la valeur universelle exceptionnelle, l'authenticité et l'intégrité des biens et se conformer à tous les autres aspects des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*. Elles devraient aussi souscrire à une vision commune de l'ensemble du site.

4. RECOMMANDATIONS DE L'ICOMOS

Recommandations pour le futur

L'ICOMOS soutient la proposition générale pour encourager des propositions d'inscription qui reflètent l'extension et l'ampleur de la frontière romaine, le plus grand monument de la civilisation romaine, pour commencer en Europe mais, à termes, peut-être aussi en Afrique et en Asie. L'ICOMOS soutient aussi les approches définies dans le résumé de proposition d'inscription présenté par le gouvernement du Royaume-Uni et les États allemands de Bade-Wurtemberg, de Bavière, de Hesse et de Rhénanie-Palatinat.

Ce document suggère que le Groupe de Bratislava, formé pour soutenir de possibles propositions d'inscription à venir, développera des principes de gestion. L'ICOMOS suggère qu'ils incluent des principes pour la reconstruction des vestiges sur la base des principes scientifiques et des normes internationales reconnues.

Le *limes* proposé pour inscription requiert une meilleure protection sur certaines parties et une technique de présentation plus moderne, ce qui limitera la quantité de reconstructions et permettra à celles qui sont entreprises de reposer sur des principes scientifiques et des normes internationales reconnues.

L'ICOMOS considère qu'il est nécessaire de différencier les vestiges romains des reconstructions. Quoique les reconstructions menées au XIXe siècle peuvent être considérées aujourd'hui comme ayant un certain intérêt historique, l'ICOMOS considère que les reconstructions ayant été effectuées depuis les débuts de la Charte de Venise ne sont pas authentiques ou d'une valeur suffisante pour être incluses dans la proposition d'inscription.

L'ICOMOS considère également que toutes reconstructions futures, comme celles suggérées pour Saalburg, à moins qu'elles ne soient basées sur des preuves scientifiques solides et menées selon des normes reconnues au niveau international, pourraient menacer le site.

L'ICOMOS considère de plus que les parties du *limes* reconstruites depuis 1965 ainsi que les développements qui recouvrent et qui sont situés sur les vestiges romains devraient être exclus de la proposition d'inscription et traités comme une zone tampon.

Recommandation concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que le Comité du patrimoine mondial adopte le projet de décision suivant :

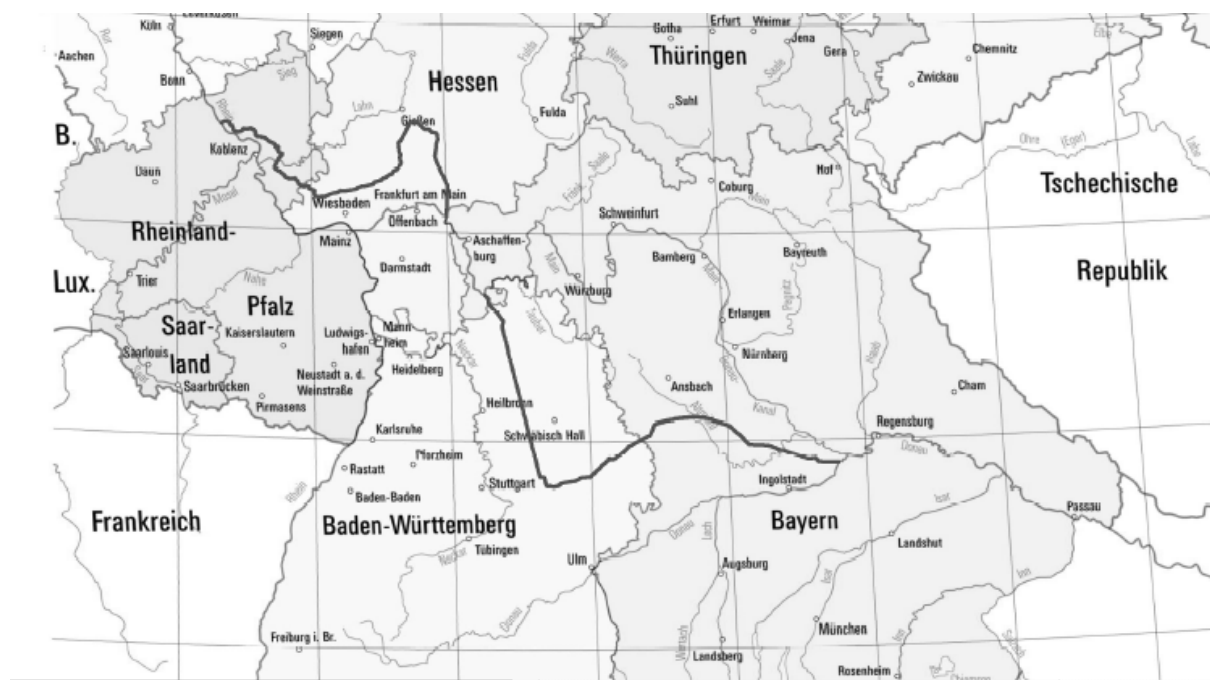
Le Comité du patrimoine mondial,

1. Ayant examiné le document WHC-05/29.COM/8B,
2. Inscrit le bien sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères ii, iii et iv* en tant qu'extension du site du mur d'Hadrien déjà inscrit sur la Liste du patrimoine mondial, à l'exception :
 - Des reconstructions menées depuis 1965,
 - Des développements urbains au-dessus des vestiges romains.

Et à la condition qu'une documentation satisfaisante qui présente ces exclusions soit soumise avant la prochaine réunion du Comité du patrimoine mondial.

3. Recommande que les éléments reconstruits exclus de la proposition d'inscription, ainsi que les développements au-dessus des vestiges romains soient considérés comme une zone tampon.
4. Recommande également que la proposition d'inscription soit envisagée comme la seconde phase d'une proposition d'inscription plus large, en série, transfrontalière et échelonnée pour englober les vestiges des frontières romaines dans la région méditerranéenne.
4. Recommande que le mur d'Hadrien et les sites du *limes* de Germanie supérieure et de Rhétie soient désignés en tant que Frontières de l'Empire romain.
5. Recommande de plus que le site du mur d'Hadrien soit renommé « Frontières de l'Empire romain : le mur d'Hadrien » ; que le site du *limes* de Germanie supérieure et de Rhétie soit dénommé « Frontières de l'Empire romain : *Limes* de Germanie supérieure et de Rhétie ».

ICOMOS, avril 2005



Plan indiquant la localisation du bien proposé pour inscription



Fossé du Limes à l'est d'Haghof



Vue aérienne du site du fort d'Aalen